

Morisset, Lucie K. *La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2001. Pp. 286. Illustrations, bibliographie, index

Claude Bergeron

Volume 31, Number 2, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015766ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015766ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, C. (2003). Review of [Morisset, Lucie K. *La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2001. Pp. 286. Illustrations, bibliographie, index]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 31(2), 44–45.  
<https://doi.org/10.7202/1015766ar>

## Book Reviews

Was Monument Avenue the scene of carriage promenades as were other great tree-lined boulevards and avenues in the late 19th century? Were there conflicts over use of the street space as bicycles and then autos appeared on the scene?

Subsequently, the 1930s through 1960s were a time when traffic engineers in American cities were developing citywide transportation plans, designing freeways and expressways, and classifying existing inner city streets as arterials and then widening them or reconfiguring traffic flows to improve their through-moving performance. It would be interesting to know how such plans affected Monument Avenue. Changes in traffic flow patterns, from two-way to one-way are alluded to, but we are not told how long this arrangement has been in effect and what the impact has been in terms of traffic counts, noise, or congestion.

And what of daily life? The book has a lot in it; it could have more.

Elizabeth Macdonald  
Assistant Professor in Urban Design  
University of British Columbia

---

Morisset, Lucie K. *La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2001. Pp. 286. Illustrations, bibliographie, index.

À la lecture de ce livre, on conçoit facilement qu'une future monographie consacrée à la ville de Québec pourrait s'intituler *A Tale of Two Cities* ou encore plus correctement *Deux solitudes*. Dès les premières pages, l'auteure annonce que, par son histoire, le quartier Saint-Roch ne s'est jamais confondu avec la Haute-Ville. C'est même souvent un antagonisme entre les deux parties qui marque cette histoire. Aux origines de Québec, les successeurs de Champlain abandonnent son projet d'ériger dans la plaine de la rivière Saint-Charles une ville à la gloire du roi et, tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, concentrent leurs efforts sur la formation d'une cité sur les hauteurs du cap Diamant. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les projets de fortifications maintiennent Saint-Roch hors des limites de la ville et ce faubourg se développe beaucoup plus lentement que le faubourg Saint-Jean aux portes du Vieux-Québec. Le siècle suivant fait bien miroiter de beaux projets d'embellissement pour Saint-Roch, mais c'est l'industrie et le commerce qui façonnent son image pendant que la nouvelle capitale établit ses quartiers à la Haute-Ville. Quant au XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteure le présente sous le signe de la concurrence entre Saint-Roch et la Haute-Ville jusqu'au terrassement final du premier ou jusqu'à ce que la cité institutionnelle vienne à la rescousse de la ville industrielle et commerciale en faillite.

Quand Lucie K. Morisset a entrepris son étude de Saint-Roch en 1995, cette renaissance était déjà bien amorcée et les résultats avaient commencé à susciter de l'enthousiasme parmi ceux que ce *no man's land* avait affligés durant plus de trente ans. Touchée, comme plusieurs, par les progrès de cette vaste entreprise, elle se réjouit de voir ce quartier renouer avec son passé ou, comme elle dirait plutôt, avec sa tradition. Son objectif déclaré, en effet, était « de retrouver la cause et la cohérence [au-

rait-il plutôt fallu lire : la cause de la cohérence?] de la forme urbaine actuelle ».

Le résultat de son travail est un précieux instrument apte à susciter un long débat non seulement sur l'objet particulier de son étude mais aussi sur la vie des villes en général. Si Saint-Roch a conservé sa mémoire (c'est le titre de son ouvrage), on peut tout aussi adéquatement soutenir qu'il s'est constamment renouvelé en se défaisant de ce qui l'avait marqué. Il n'existe plus une seule trace de son industrie navale. Il a perdu aussi toute son industrie du cuir, même si plusieurs de ses bâtiments servent maintenant à loger des lofts. Si des projets inspirés de la *City Beautiful* ont paré le quartier à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cela se voit bien peu aujourd'hui. Le parc Victoria, qui en fut la principale réalisation, sinon la seule, est moins que l'ombre de lui-même. Les promenades aménagées il y a quelque trente ans sur les berges de la rivière Saint-Charles, après qu'on en eut détourné le cours, sont en voie de subir le même sort. Saint-Roch n'a jamais été non plus un quartier institutionnel, contrairement à ce qu'il est en train de devenir depuis qu'on y a transféré la bibliothèque municipale, le palais de justice ainsi que des facultés universitaires. L'industrie et le commerce ont toujours été le moteur de son développement et rien n'indique qu'il retrouvera la vitalité commerciale de jadis. Alors que le quartier s'est toujours développé par ses propres forces jusqu'à son déclin, il lui faut maintenant une aide externe pour se remettre sur pied. Sa population aussi change. Les petits artisans du XVIII<sup>e</sup> siècle puis les travailleurs de l'industrie au XIX<sup>e</sup> sont remplacés par les *yuppies* de l'an 2000.

À l'opposé de ce portrait d'une évolution discontinue, Saint-Roch conserve toutefois des traces de son passé architectural et plusieurs de ses édifices sont aujourd'hui remis en valeur. Plus encore qu'à sa tradition architecturale, il est demeuré fidèle à sa trame urbaine. Et c'est ici que se situe le principal sujet d'étude de Lucie Morisset. Relater la formation, pendant longtemps lente, de la résille du plan de Saint-Roch constitue le fil conducteur de son ouvrage. La rue De Saint-Vallier qui sillonne le quartier de part en part suit le même parcours depuis l'époque de Champlain. Quant au tracé orthogonal qui a laissé son empreinte à la grandeur du quartier, il tire son origine des premiers plans de Dubois Berthelot de Beaujours pour son aménagement au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les rues qui s'écartent de cette grille, comme la rue Dorchester, et d'autres artères majeures, tel le boulevard Langelier, s'alignent sur les limites mêmes des domaines cédés en 1663, comme preuve que Saint-Roch a bien conservé dans le tracé de ses rues la mémoire des premières interventions humaines.

Que l'auteure ait réussi, pour notre bénéfice, à mettre en lumière ces deux perceptions opposées de l'histoire de Saint-Roch, soit celle de la continuité et celle de la discontinuité, en dépit de son objectif de faire la démonstration de la première, témoigne du riche contenu de son ouvrage et de l'objectif rigueur avec laquelle elle traite son sujet. Par le biais d'une analyse minutieuse de nombreux plans, elle suit à la trace l'apparition puis l'évolution du moindre tronçon de rue et de ruelle. Cette monographie s'appuie en effet sur une connaissance pointue du sujet. Elle fut précédée d'une étude complète du parcel-

## Book Reviews

laire de Saint-Roch et de son architecture que l'auteure avait menée avec Luc Noppen et qui avait conduit à d'autres publications, dont celle d'un guide architectural.

Atteindre un haut niveau de clarté peut exiger une tâche ardue de quiconque veut décrire l'évolution de la forme urbaine d'une ville. Les endroits mentionnés sont parfois difficiles à repérer sur les cartes et il arrive qu'ils n'y soient pas indiqués. La difficulté se trouve alors accrue pour le lecteur qui n'est pas familier avec la ville. Sans doute consciente de ces embûches, l'auteure a pris plusieurs précautions pour les contrer, comme superposer des flèches aux plans et terminer chaque chapitre avec une carte de synthèse qui résume l'état de la trame à la fin de la période étudiée. Toujours afin de faciliter la lecture, les plans sont parfois inversés pour tourner le nord vers le côté supérieur de la page. L'avantage qui en résulte pour l'intelligence des descriptions vaut bien l'effort requis pour tourner le livre de 90 ou 180 degrés si l'on désire lire les inscriptions. Serait bien trompé cependant le lecteur non familier avec les lieux décrits qui tiendrait pour acquis que cette mesure a été appliquée chaque fois que le nord n'était pas situé au haut d'une carte. Les exemples sont trop nombreux pour les mentionner tous, mais les pages 118 et 119, avec à elles seules quatre cartes diversement orientées, sont exceptionnelles. Le lecteur en quête d'une information complète et précise aurait aussi aimé que l'auteure mette autant d'efforts pour situer sur une carte les lieux publics, tels que les églises des diverses congrégations, les synagogues, les écoles et les cimetières, qu'elle en a mis pour déterminer l'emplacement exact de chaque chantier naval. S'il est possible que les églises protestantes et les synagogues aient eu peu d'impact sur l'évolution de la forme urbaine, il est difficile par contre de concevoir que les cimetières ne se soient pas posés comme des obstacles.

Écrit dans une langue élégante nourrie d'un riche vocabulaire, cet ouvrage abondamment illustré de cartes, de vues anciennes et de photographies, dont plusieurs en couleur, constitue un heureux ajout à la bibliographie déjà substantielle sur la ville de Québec.

Claude Bergeron  
Université Laval

---

Wheatley, Paul. *The Places Where Men Pray Together: Cities in Islamic Lands, Seventh Through Tenth Centuries*. Chicago: University of Chicago Press, 2001. Pp. xviii, 572. 25 maps, 4 line drawings, appendices, glossary, index. US\$65.00 (cloth)

Paul Wheatley, late Irving B. Harris Professor at the University of Chicago, was a specialist of social thought, comparative urbanism, and urban geography. His breadth of knowledge of cities and civilizations of the world, coupled with his gift for languages, made him one of the foremost scholars of the urban history of Asia. Best known for his contribution to East and South Asian studies, this new work, published posthumously, extends his erudition to the Muslim cities of the Middle East.

The jacket of this work describes it as a monumental work. It is just that, measuring 8 ½ by 11 x 1 ½ inches, a large book by anyone's estimate. The book also takes up the monumental urban history of the Muslim world in its formative stages, insofar as architectural remains stand as the symbols of ancient cities, but its contribution lies in the extensive use of textual representations of the cities as well. It is a formidable and intimidating piece of scholarship, with references taking up one-third of the volume, pages 347 to 506, and an enviable familiarity with tenth-century Arabic geographies and histories. Wheatley spent two decades working on the project before his death in 1999. His wife and fellow scholars completed the final editing, and the University of Chicago Press is to be congratulated for giving it such handsome attention.

Wheatley chose al-Maqdisi's Ahsan [dot under the "h"] al-Taqâsim fî Ma'rifat al-Aqâlim, a tenth century geographer's description of the urban systems of the Islamic world of his time, as the core manuscript for this work (62ff). Maqdisi's vision of his world serves as the template for a large and diverse range of other kinds of sources of the time, also consulted by Wheatley, who aimed at reconstruction of "...the faded lineaments of thirteen settlement systems that agglomerative and accessibility factors had molded into pyramidal urban hierarchies by the tenth century" (xiii). As the evidence and remains are scattered and minimal, Wheatley acknowledges that the best that can be hoped for is an idea of "simplified urban hierarchies as they were perceived by their inhabitants and interpreted by contemporary outsiders." Thus, the bulk of the work speaks out of those sources, although Wheatley retained the right to add the "external, explanatory perspective of a twentieth-century urbanist" (xiii).

His introductory material includes a history of the beginnings of Islam in present-day Saudi Arabia, the constitutive efforts of the community at Medina (chap. 1), and an attempt to isolate the factors contributing to the shaping of the cities that emerged with the expansion of Islam from 700–1000 (chap. 2). Chapter 3 centers on a discussion of the concept of the urban system drawn from the introductory material of Maqdisi himself, as filtered and reconfigured by Wheatley. Each chapter thereafter is one of Maqdisi's systems, which embraces the Islamic world of the tenth century, with the exception of al-Sind, which al-Maqdisi described but did not himself visit.

The urban system of Iraq (chap. 4) can serve as an example. The urbanized areas themselves are divided into four categories: the metropolis (or *misr*, [dot under the s] such as Baghdad), those with a cathedral mosque and a permanent market; capitals (*qasabât*, [dot under the s] such as Basra); district capitals (*mudun*), and a fourth level of diverse localities. Based on the Maqdisi template, Wheatley divided each category into four functions; marketing and service, transportation, industrial and craft centers, and finally, religious centers, as part of "the sacral hierarchy". It is the latter that this reviewer found most interesting. The sacral hierarchy was determined not just by a cathedral (or congregational mosque), as the placing of those was determined by law, but also on the presence of shrines and the sacral economy, for example, of cities like Medina, Jerusalem, Damascus and Karbala.